

Thérèse ne cessait pas d'exciter les âmes au désir de la contemplation.

Mais, ainsi que nous pouvons le constater dans tout le cours de l'ouvrage que nous analysons, tous les Maîtres de la vie spirituelle déclarent que s'il faut désirer vivement la contemplation « comme fin et terme de l'oraison », selon l'expression de saint Laurent Justinien, il faut la considérer aussi comme un don de Dieu, et non pas seulement comme le fruit des efforts. « Elle est, dit saint Bonaventure, une faveur de la miséricorde divine. » Tous pourtant sont unanimes à déclarer que si elle n'est pas la récompense due aux efforts, elle est cependant une grâce que Dieu n'a coutume d'accorder qu'aux âmes qui se disposent à la recevoir. Sainte Thérèse est très explicite sur ce point : « Il faut, dit-elle, dès les premiers pas dans la voie de l'oraison une inébranlable résolution de ne point s'arrêter qu'on n'ait atteint le terme... Quelles doivent être les dispositions de ceux qui commencent leur voyage (dans le chemin de l'oraison) ? — D'abord et par-dessus tout qu'ils aient une *détermination déterminée* de ne pas s'arrêter avant d'avoir atteint le but... Notre Seigneur ne vous refusera point cette oraison surnaturelle si, au lieu de vous arrêter en chemin, vous redoublez d'efforts jusqu'à ce que vous ayez atteint le but. » — Cette doctrine de sainte Thérèse si nettement mise en relief par l'auteur, à savoir que la contemplation étant un don de la pure libéralité de Dieu est cependant accordée, d'une manière générale, aux âmes de bonne volonté qui se préparent à la recevoir, est aussi la doctrine de tous les Maîtres qui l'ont précédée, comme on peut le voir dans tous les textes cités : c'est celle de saint Grégoire-le-Grand ; c'est l'enseignement de saint Bernard, de Richard de Saint-Victor, de saint Bonaventure, de Tauler, de saint Jean-de-la-Croix. S'il est dans l'ouvrage de M. Saudreau une partie qui mérite d'être spécialement signalée, ce sont précisément les pages consacrées à exposer la doctrine de saint Jean-de-la-Croix. Après avoir lu attentivement le résumé qu'il donne de la *Montée du Carmel* et de la *Nuit obscure*, on sent qu'on peut entreprendre l'étude du grand contemplatif, avec la confiance légitime de pénétrer un langage qui paraissait jusque-là un mystère réservé à quelques rares initiés.

Mais ce n'est pas seulement une œuvre spéculative qu'a entreprise notre auteur. Avec tous les Maîtres dont il nous livre les enseignements, il nous donne les moyens d'arriver à cette union intime avec Dieu, à cette connaissance amoureuse qu'est la contemplation. Les moyens pratiques, les efforts qu'il faut faire se résument dans la pureté du cœur et l'abnégation. « Alors seulement nous serons aptes à la théologie (c'est-à-dire à la contemplation), dit saint Ephrem, lorsqu'enous aurons surmonté nos passions, détruit en nous toute affection naturelle, et vidé notre esprit de toute préoccupation. » Saint Grégoire de Nazianze s'exprime en ces termes : « Avant tout, il faut se purifier ; après seulement, on pourra avoir commerce avec Celui qui est la pureté même... Il faut avoir d'abord mortifié ses membres et dompté ce corps vil et grossier. » Qu'on lise le résumé de la doctrine de Tauler, on aura idée de cette pureté de cœur requise pour atteindre à la contemplation. On ne se lasse pas